

Liste Mélusine Mars 2008 (2)

dimanche 16 mars 2008 16:56

semaine_11

Actualités de la semaine 11 :

expositions :

- "Grands" Surréalistes •
- Imprimeurs clandestins •
- Dalí et la presse • Toi... •

divers :

- polémique autour du Man Ray trust •
- Dina Vierny • ...

Exposition "Grands" Surréalistes

par Guillemette Deroy

Au coeur de Paris, Daniel Malingue, fondateur de la galerie à son nom, présente un ensemble surprenant d'oeuvres surréalistes. L'exposition "Grands" Surréalistes propose de découvrir ou redécouvrir de nombreux artistes du mouvement comme Dali, Ernst, Magritte, Masson, Mirò, Picabia ou bien encore Tanguy. Titre évocateur, jeu de mot à prendre à la lettre, le visiteur sera surpris par l'originalité de l'exposition version grands formats et grands artistes.

Le catalogue de l'exposition intitulé "Grands" Surréalistes est préfacé par Jean-Michel Goutier, membre lui-même du mouvement surréaliste, écrivain et poète. Ce catalogue est vendu à partir de 20€ , au profit de l'association NRB-Vaincre le cancer.

Exposition "Grands" Surréalistes

Du 13 mars au 31 mai 2008

Entrée libre

Galerie Daniel Malingue

26, avenue Matignon - 75008 Paris

Ouvert du mardi au vendredi

de 10h30 à 12h30 et de 14h30 à 18h30

Le lundi et le samedi de 14h30 à 18h30

Source : <http://www.cosmopolitan.fr/exposition-grands-surrealistes.2146.1009871.asp>

Exposition Imprimeurs clandestins - Photographies de Robert Doisneau

Du 06/03/2008 au 29/06/2008 - Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation (CHRD) | Lyon

« Tous les textes traitant des imprimeries clandestines ont donné la priorité aux auteurs des textes, l'imprimeur, lui, n'apparaît que très modestement. Obéissant à l'écrivain, le typographe avec son plomb

à patte, n'avait pas grande chance de pouvoir s'envoler en cas de danger. (...) Il y aurait dans cet oubli comme un restant de mépris intellectuel pour le manuel que je n'en serais pas autrement étonné. »

[On regrettera surtout l'absence de catalogue d'exposition pour ce thème particulièrement intéressant].

Source : <http://www.culture.lyon.fr/culture/sections/fr/agenda/evenement?period=today&id=37003348>

Toi... [Spectacle à Rennes]

Dans l'éloge de l'autre, il y a ce petit mot "toi" qui ouvre souvent le poème, accompagne le récit. Et n'en finit jamais de nommer le désir absolu et la quête...

Tant de mots autour de ce "toi" pour élargir les mondes... Tant de tendres silences aussi entre les mots, pour maintenir entrouvert, désirable, enfin dans cet appel vers l'autre, en retour, le miroir de notre propre mystère.

Pour cette petite danse du tutoiement, les artistes sont accompagnés des textes de Robert Desnos, Paul Eluard, Pierre Reverdy, André Velter, Pablo Néruda, Eugène Guillevic, Louis Aragon...

Comédien : Hugues Charbonneau.

Musicien : Karine Germaix (accordéoniste).

Bibliothèque de Cleunay
2, Rue André Trasbot
35000 Rennes

Tel : 02 99 35 00 23 9

Dates et heures :

Le 15/03/08 à 15:00 : Samedi

Source : http://www.fra.webcity.fr/theatre_rennes/toi_238494/Profil-Eve

Dali et la presse [Exposition en Catalogne]

Agence France-Presse _ Madrid

Une exposition consacrée aux rapports qu'entretenait le peintre espagnol Salvador Dali avec la presse, intitulée Dali et les revues, a été inaugurée mercredi au château Gala Sali à Pubol, près de Gérone, en Catalogne, au nord-est de l'Espagne.

Organisée par la fondation Gala-Salvador Dali, elle sera ouverte jusqu'au 31 décembre et son objectif est de « refléter l'intense et véhémence intervention de Dali dans la presse écrite », selon ses organisateurs.

L'exposition regroupe 74 revues et trois interventions directes du peintre sur du papier imprimé.

Dali a écrit des articles, réalisé des couvertures de magazines, des publicités, et des illustrations pour ses textes et ceux d'autres auteurs.

Il s'est aussi servi de la presse comme support, pour réaliser des collages.

Source : <http://www.cyberpresse.ca/article/20080312/CPARTS/80312119/1042/CPARTS>

[Polémique] Man Ray mal traité

On lira l'article qui revient sur la polémique autour du Man Ray trust, publié dans *Le Journal des Arts*, n°277, 14 au 27 mars.

Dina Vierny. Une vie vouée à l'art

La Fondation Dina Vierny-Musée Maillol est l'aboutissement de toute une vie consacrée à l'art moderne, celle de Dina Vierny. Le modèle du sculpteur y expose aujourd'hui l'ensemble de ses collections.

(...)Le regard d'une femme sur son siècle

Depuis l'adolescence, Dina Vierny se passionne pour le surréalisme. Amie de Breton, elle fait la connaissance de Marcel Duchamp, dont elle collectionne les œuvres. Parmi celles-ci, « Fontaine », un urinoir qui prend l'aspect d'un bassin féminin, est devenue une véritable icône. Dina Vierny réunit une des plus importantes collections de « primitifs modernes » qui regroupe Le Douanier Rousseau, André Bauchant, Louis Vivin, Camille Bombois et Séraphine Louis. Dina Vierny organise des expositions de Kandinsky et collectionne ses œuvres. Elle fait la connaissance de Serge Poliakoff, un musicien qui deviendra un des plus grands maîtres de l'art abstrait. D'origine russe, elle visite dans les années 60 les ateliers de Moscou d'où elle rapporte des œuvres d'artistes d'avant-garde méconnus à l'Ouest, comme Kabakov ou Boulatov. Voilà les belles rencontres que l'on découvre dans ce superbe musée.

Fondation Dina Vierny-Musée Maillol
61 rue de Grenelle 75007 Paris. Tél. 01.42.22.59.58. Jusqu'au 2 juin.

Anne Touchard

Source : http://www.letelegramme.com/gratuit/generales/france/dina-vierny-une-vie-vouee-lart-20080310-2675393_1249207.php

Une fontaine et des fables [chronique]

La chronique d'Olivier Cena

L'intérêt principal de la fameuse Fountain de Marcel Duchamp se trouve dans la multitude d'essais et de commentaires qui lui furent et lui sont encore consacrés. Le débat que cet urinoir acheté dans un magasin new-yorkais suscita lorsqu'il fut proposé comme oeuvre d'art à la Société des artistes indépendants de New York en 1917 n'est pas encore clos. On sait que Duchamp utilisa un pseudonyme : R. Mutt, signature qui, malgré l'évidence de sa traduction (mutt signifie bâtard), donna lieu à beaucoup d'interprétations plus ou moins farfelues - on ne prête qu'aux riches, dit-on. (...)

Suite de la chronique sur : <http://www.telerama.fr/critiques/critique.php?id=26325>

Marcel Duchamp héros romanesque [Brève]

Dans le roman de François-Marie Banier *Johnny Dasolo*, le narrateur s'appelle Marcel Duchamp.

Johnny Dasolo, de François-Marie Banier, Gallimard, 152 p., 15,50 euros.

Chronique d'exposition : La photographie timbrée(...)

Non contents de s'inspirer de cette imagerie, les surréalistes vont donc intégrer les cartes à leurs oeuvres, les collectionner et même en fabriquer. En 1937 naît une magnifique série colorée, "garantie surréaliste", à laquelle presque tous participent, de Hans Bellmer à Man Ray.

Finalement, ne manque à cette exposition complexe et complète qu'une seule chose : les mots. On ne verra, de tout le parcours, que le côté face des cartes postales. Mais c'est oublier un peu vite la nature même de l'objet. C'est passer sous silence le dialogue décalé qu'il instaure dans le temps. Auteur, expéditeur, destinataire : c'est pourtant aussi sûrement cette équation à deux inconnues qui faisait, pour les avant-gardes, le charme et la richesse des cartes postales.

"La photographie timbrée, l'inventivité visuelle de la carte postale photographique". Hôtel de Sully. 62, rue Saint-Antoine, Paris-4e. Mo Saint-Paul. Tél. : 01-42-74-47-75. Jusqu'au 18 mai. Du mardi au vendredi, de 12 heures à 19 heures ; samedi et dimanche dès 10 heures. 5 €.

Catalogue, de Clément Chéroux et Ute Eskildsen, éd. Jeu de Paume/Steidl, 216 p., 40 €.

Claire Guillot

Lire l'article en intégralité sur http://www.lemonde.fr/culture/article/2008/03/13/photographie-la-carte-postale-cote-face_1022480_3246.html

Johnny Deep et Dalí, suite

Le projet de réaliser un film sur Salvador Dali est très important pour Johnny Depp, maintenant il est à la recherche du bon scénario, et pour ça il va même organiser une audition...

Johnny Depp est bien déterminé de réaliser un film sur la vie du peintre, mais il n'est pas le seul, Dali and I de Al Pacino et Goodbye Dali de Peter O'Toole sont aussi des films du même genre et en cours de réalisation!!!

On se demande qui des trois film sortira le premier? En tout cas, être le premier sorti n'est pas forcément celui qui connaîtra le grand succès!!! Johnny Depp veut avoir le bon scripte et pour ça il va devoir prendre la peine d'étudier toutes les propositions qu'il va recevoir.

Le film embrasse toute l'histoire du peintre, et il sera tourné entre Barcelone et Prague...

Sources : <http://www.starpotin.com/people/?653-johnny-depp-va-jouer-salvador-dali>

<http://www.dvdrama.com/news-25175-johnny-depp-s-offre-une-toile-de-dali.php>

Autour du centenaire René Daumal [brève]

Un billet de Sylvain Bourmeau où on trouve Patti Smith, Marie Darrieussecq etc. autour du centenaire de René Daumal.

<http://www.mediapart.fr/club/blog/sylvain-bourmeau/160308/nuits-de-naufage>

Bien cordialement, Eddie Breuil

samedi 22 mars 2008 09:14
Semaine_12

Actualités de la semaine_12

expositions, spectacles :

- Magritte •
- Anthologie de l'humour noir •
- Arts premiers •

chroniques :

- La Photographie timbrée •
- Miklós Szentkuthy •
- Man Ray •

- Décès de Hugo Claus •

Magritte trouve à se loger, place Royale, à Bruxelles

AFP/DIRK WAEM

BRUXELLES CORRESPONDANT

En Belgique, au fur et à mesure du processus de régionalisation, l'hypothèse de voir se créer un nouveau musée de renom dans la capitale semble de plus en plus illusoire. Pourtant, en 1998, à l'issue d'une rétrospective du peintre René Magritte qui connut un succès foudroyant, Charly Herscovici eut l'idée de créer un musée permanent qui aurait abrité les oeuvres du peintre surréaliste belge. Il aura fallu près de dix ans pour que le projet du gestionnaire de la Fondation Magritte se réalise : les travaux de rénovation vont débiter à l'hôtel Altenloh, une grosse bâtisse néoclassique du XVIIIe siècle, établie sur la place Royale.

(...) Les MRBA abritent la plus grande collection Magritte au monde, composée de deux cents pièces, dont une quarantaine de tableaux, souvent majeurs, qui permettent de retracer l'évolution du peintre, né à Lessines en 1898 et mort à Bruxelles en 1967.

QUESTION TABOUE

(...) "Ne confondons pas l'art et le commerce", écrivait René Magritte à son marchand new-yorkais Alexandre Iolas, en 1948. Aujourd'hui, qu'aurait pensé le peintre, ancien compagnon de route du Parti communiste, des conditions de la naissance de "son" musée ? Question taboue dans le milieu culturel belge, mais évoquée toutefois, en 2006, par Xavier Canonne, commissaire d'une exposition consacrée, à Mons, au surréalisme belge. "Le risque est grand de voir l'oeuvre de René Magritte dénaturée et le surréalisme ramené à quelques images emblématiques", relevait de façon prémonitoire cet expert.

Jean-Pierre Stroobants

Article paru dans l'édition du Monde du 20.03.08.

Lire l'article en intégralité sur : http://www.lemonde.fr/culture/article/2008/03/19/magritte-trouve-a-se-loger-place-royale-a-bruxelles_1024997_3246.html

Exposition : Arts premiers, Les fleurons de la collection Barbier-Mueller

par Elisabeth Bouvet

Jean-Paul Barbier-Mueller prend ses quartiers au musée Jacquemart-André à Paris pour un voyage à travers les arts premiers d'Afrique et d'Océanie. Une centaine de pièces, souvent rarissimes, ponctuent ce périple de toute beauté qui célèbre aussi les cent ans de la collection Barbier-Mueller commencée en 1907 et qui constitue aujourd'hui la plus belle collection privée d'arts premiers au monde. Entre anecdotes et récits épiques, présentation en compagnie de Jean-Paul Barbier-Mueller en personne, 78 ans et une passion intacte. Afrique, Océanie, les chefs d'œuvre de la collection Barbier-Mueller, une exposition à visiter jusqu'au 4 août.

Il relève de maladie, son médecin lui a instamment recommandé de ne point trop en faire, c'est donc assis qu'il va officier. La présentation durera plus d'une heure, ce qui n'est pas rien pour un convalescent de... 78 ans. Mais, et cela saute aux yeux, rien ne saurait altérer l'enthousiasme de Jean-Paul Barbier-Mueller quand il s'agit d'évoquer ses deux passions, la poésie du 16^e siècle et les arts premiers, lesquels font donc l'objet d'une exposition très réussie tant par la beauté et la rareté des quelque 100 pièces réunies que par la scénographie d'une sobriété telle que les œuvres s'en trouvent sublimes. Gris au sol, orange aux murs, le choix des tons contribue également à mettre en valeur toutes les œuvres, pour la plupart de grande taille.

(...)Vlaminck, Tzara et les autres...

D'arbre généalogique en récits époustouflants de pedigrees, Jean-Paul Barbier-Mueller convoque ici le peintre Maurice de Valminck auquel son beau-père a acheté une statuette féminine Baga originaire de Guinée, « qui exprime toute la noblesse de la femme africaine », là Tristan Tzara, le fondateur du dadaïsme, à qui a appartenu jadis ce masque du Gabon, « le plus beau masque Kwélé connu » et qui, d'ailleurs, « fait » l'affiche de l'exposition. Autre pièce au parcours extravagant, « ce masque souriant, un objet-clown pour moi, qui a été collecté près de la Nouvelle-Guinée à la fin du XIX^e siècle par un comte hongrois qui en a fait don à un musée de Budapest, lequel, en 1977, s'en est débarrassé contre une poignée de dollars », raconte-t-il avant de désigner une figure en provenance de Nouvelle-Irlande et qui fut propriété d'un musée de Berlin jusqu'à ce qu'elle soit vendue par les nazis qui « se débarrassaient de ce qu'ils appelaient l'art dégénéré ».

« La beauté, la rareté, une provenance extraordinaire, et c'est tout mon bonheur ! »

Il y aurait encore « cette sculpture déformée qui représente un goitreux, rapportée de l'île de Pâques à la fin du XVIII^e siècle, c'est une pièce rarissime qui permet d'offrir un regard sur la Polynésie ». Enfin, last but not least, si Jean-Paul Barbier-Mueller a cédé, « pour une somme modeste » toute sa collection indonésienne au musée du Quai Branly à Paris, il a toutefois « gardé un cavalier Batak du XIX^e siècle, en pierre dont la fluidité des formes est remarquable ». Et d'entamer la légende de l'animal mythologique sur lequel le cavalier est assis à califourchon. Car, fatigué ou pas, le collectionneur suisse n'est pas raisonnable quand il s'agit de faire partager sa passion et ses connaissances. « La beauté, la rareté, une provenance extraordinaire, et c'est tout mon bonheur ! », sourit-il.

L'exposition au musée André-Jacquemart vient d'ailleurs à peine de s'ouvrir qu'il a déjà un œil gourmand sur celle qui, à l'automne prochain, occupera les cimaises du Quai Branly où seront présentés ses fleurons de l'art précolombien : « A tomber par terre ! », promet-il. En attendant, rien n'interdit de prendre le chemin de l'Afrique et de l'Océanie, cette collection-là n'est pas mal non plus !

Lire l'article en intégralité sur : http://www.rfi.fr/culturefr/articles/099/article_64086.asp

(Théâtre) L'humour noir revient sur scène

LE MONDE | 21.03.08

Sélection

(...)Anthologie de l'humour noir. Adaptation théâtrale et mise en scène de Marc Goldberg. Vingtième Théâtre, 7, rue des Plâtrières, Paris-20e. Mo Ménilmontant. Tél. : 01-43-66-01-13. Du mercredi au samedi, à 19h30 ; dimanche, à 15 heures. Jusqu'au 27 avril. De 12 € à 22 €.

Actuellement, on peut voir sur scène la toute nouvelle Sophia Aram et quelques aînés, à commencer par Pierre Desproges, dont on remonte les textes, ou des oeuvres encore plus anciennes que Marc Goldberg a pêchées dans L'Anthologie de l'humour noir, établie par André Breton.

De fait, l'humour noir, comme répulsif à l'ordre social, révolte devant tous les conformismes, est l'un de ceux qui vieillissent le mieux. En 1939, l'auteur du Manifeste du surréalisme en donnait la définition suivante dans le recueil où il rassemblait des textes de Jonathan Swift et du marquis de Sade, de Frédéric Nietzsche et d'Alphonse Allais : "L'humour noir est borné par trop de choses, telles que la bêtise, l'ironie sceptique, la plaisanterie sans gravité... (l'énumération serait longue), mais il est par excellence l'ennemi mortel de la sentimentalité à l'air perpétuellement aux abois - la sentimentalité toujours sur fond bleu - et d'une fantaisie à court terme." Ces textes qui font l'objet d'une adaptation au Vingtième Théâtre de Paris nous permettent d'apprendre comment bien assassiner son prochain, ou les bienfaits de l'anthropophagie en matière politique.

(...)Macha Séry

Article paru dans l'édition du 22.03.08.

Lire l'article en intégralité sur : http://www.lemonde.fr/culture/article/2008/03/21/l-humour-noir-revient-sur-scene_1026036_3246.html

Décès de l'écrivain Hugo Claus

Le grand écrivain belge d'expression néerlandaise Hugo Claus, plusieurs fois favori pour le Prix Nobel de littérature, est décédé mercredi à 78 ans à l'hôpital à Anvers (Flandre, nord). Il souffrait de la maladie d'Alzheimer et a demandé à subir une euthanasie, comme la loi l'y autorise en Belgique.

Connu pour son non-conformisme, son sens de la démesure et de la provocation, il s'était récemment engagé contre le séparatisme flamand en signant en septembre dernier, en pleine crise politique belge, une pétition avec 400 autres personnalités du pays pour défendre l'unité du royaume.

Né le 5 avril 1929 à Bruges, Hugo Claus, romancier, poète, dramaturge, scénariste, auteur d'une centaine d'ouvrages, avait également participé au tournant des années 1950 au mouvement artistique Cobra, comme son compatriote le peintre belge Pierre Alechinsky.

Tout en ayant vécu un temps à Paris, où il a été influencé par le mouvement surréaliste et Antonin Artaud, il avait choisi d'écrire en néerlandais et se présentait avec son sens bien connu de la provocation comme «un flamingant (nationaliste flamand) francophone».

Dans son roman le plus célèbre, *Le chagrin des Belges*, il décrivait avec le lyrisme brutal et truculent qui est sa marque de fabrique une certaine médiocrité réactionnaire du milieu provincial flamand. Il y dénonçait la collaboration flamande avec l'occupant allemand durant la Seconde guerre mondiale, un des thèmes tabous de la politique belge.

Parmi ses œuvres traduites en français, figurent *La chasse aux canards* (1953), *Andréa ou la fiancée du matin* (1956), *L'homme aux mains vides* (1957), *L'Etonnement* (1977), *Une douce destruction*, *Hontes* (1988), *L'Espadon* (1989), *Belladonna* (1994), *La Rumeur* (1997), *Le Dernier lit* (2003).

Source : <http://www.liberation.fr/culture/316551.FR.php>

Chronique d'exposition : "La Photographie timbrée" à l'hôtel de Sully

Depuis le 4 mars est présentée à l'hôtel de Sully (Paris 4e) l'exposition "La Photographie timbrée" consacrée aux cartes postales fantaisies du début du XXe siècle.

Entré sous les ors de pierre de l'hôtel du XVIe siècle, le visiteur est propulsé dans un univers de photographies aussi délirantes qu'émouvantes. En effet, dès les années 1900, la photographie a permis de développer tout un art populaire autour du support de la carte postale : carte de vœux, carte du front, carte de voyage, carte intime, etc.

Les artistes de l'époque ont ainsi développé de multiples photomontages de tout genre, pour le plus grand plaisir du quidam mais aussi de celui des écrivains du mouvement intellectuel surréaliste, le "dadaïsme" (Paul Eluard, André Breton, Robert Desnos, etc.). Ces derniers furent très friands de ce type de photographies, s'autorisant de multiples montages, fruits de leurs joyeux délires, et se mettant eux-mêmes en scène dans des postures décalées.

L'émotion est aussi au rendez-vous, lorsqu'on voit ces beautés du début du siècle : ici une femme nue et parée d'un seul voile transparent chevauche élagamment une demi-lune entourée d'étoiles. Là, des profils de jeunes femmes sont redessinés pour faire office de cadre aux cartes postales romantiques.

La Première Guerre Mondiale marquera ensuite l'usage propagandiste de la carte postale ; mais cette propagande est sous-représentée au profit de photomontages coquins et humoristiques.

On ne peut ainsi que sourire devant des cartes postales évoquant le soulèvement de la Tour Eiffel par un zeppelin allemand ; la vision volontairement trouble d'une Notre-Dame de la Garde à Marseille, complètement cassée en deux après un coup de vent marin. L'histoire d'un flirt entre un costume masculin et un costume féminin d'avant-guerre...

Après la Belle Epoque, l'humour décalé des cartes postales sera repris par la presse populaire, entraînant un retour plus sage et classique de ces doux messages cartonnés.

OG

"La Photographie timbrée, l'inventivité visuelle de la carte postale photographique au début du XXe siècle", du 4 mars au 18 mai 2008 à l'hôtel de Sully, 62, rue Saint-Antoine, 75004 Paris - du mardi au vendredi de 12h à 19h et samedi et dimanche de 10h à 19h. Fermeture le lundi. Entrée : 5 euros, tarif réduit : 2,50 euros.

Source : http://www.orserie.fr/article.php?id_article=1623

(Chronique libre) Confession frivole (la) de Miklós Szentkuthy, Zéno Bianu (Traduction), Georges Kassai (Traduction), Robert Sctrick (Traduction)

par Débézed, le 16 mars 2008 (Besançon - 60 ans)

L'Ogre de Budapest à confesse

Ca y est j'ai fini la traversée du XX^e siècle à bord de « La confession frivole » de Miklos Szentkuthy, écrivain hongrois (1908-1988), qui avec ses 700 pages raconte le siècle qu'il a vécu à travers sa famille, ses amis, ses professeurs, ses œuvres et tous les écrivains et autres artistes qu'il a côtoyés au cours de sa longue vie sans oublier les femmes qu'il a courtisées, aimées, séduites quand les sentiments ou les circonstances lui furent favorables.

Ce livre n'est pas une narration ni une dissertation, c'est le résultat de vingt-sept entretiens que Miklos Szentkuthy accorda entre 6 janvier et le 7 mai 1983 à Loránt Kabdebo, directeur de la phonothèque du musée Littéraire de Budapest, et qu'il mit ensuite en forme avec sa secrétaire Mária Tompa. « L'Ogre de Budapest », comme un critique du Monde l'avait baptisé, définit lui-même son œuvre : « Le titre de l'ouvrage, Confession frivole, caractérise non seulement son contenu, mais aussi la forme dans laquelle celui-ci est exposé. J'espère que Mária Tompa saura trouver l'équilibre entre l'aimable bavardage, le ton badin, les clins d'œil du comédien hâbleur et les graves harmoniques dignes des grandes interrogations sur l'humaine destinée ».

L'Ogre croque avec une réelle férocité les portraits de famille notamment celui d'un père qui rejette la littérature et d'une mère qui n'utilise guère plus de cinquante mots pour s'exprimer. Et les portraits se succèdent au fil des pages sans concession même pour les femmes qu'il a séduites sauf quelques unes avec lesquelles il eut des relations passionnées et parfois simultanées.

Szentkuthy impressionne par son savoir encyclopédique, il était passionné par les sciences et les mathématiques, était professeur d'Anglais, parlait le Français, l'Allemand et avait étudié les langues anciennes dont certaines étaient déjà très rares. C'est le véritable Pic de Mirandole du Danube qui dresse un tableau très complet de la vie culturelle de la Mitteleuropa dans la première partie du XX^e siècle. Mais son savoir déborde très largement sur l'Angleterre où il fut boursier, résidant dans le quartier de Bloomsbury éponyme du célèbre groupe littéraire, en France où il séjourna aussi et même en Turquie dont la culture inspira une partie de son œuvre. Les arts figuratifs ont été un aliment essentiel pour ses écrits et la musique une des passions qui l'habitèrent dès son plus jeune âge. Et ce n'est ni Liszt, ni Bartok qui tient la baguette mais Mozart pour qui il a une folle admiration : « Mozart a toujours constitué mon principal centre d'intérêt. Il est mon idéal, ma tragédie, ma religion, l'objet de mes prières, de ma passion, la source de mon humour, l'inspirateur de mon esprit ludique. Mozart est tout pour moi ! »

Le vieil Ogre a gardé une excellente mémoire, il est très volubile, trop peut-être, et il rapporte avec beaucoup de précision comment il a conçu ses œuvres, les inspirations qu'il reçut et toutes les embûches qu'il a dû surmonter pour écrire et publier ses livres et même, tout simplement, pour vivre. Son érudition, sa lucidité et l'acuité de ses analyses lui ont permis de constituer une somme extrêmement importante pour comprendre la vie intellectuelle de son époque qu'il agrémenta de très nombreuses citations bibliographiques faisant de son œuvre une source incontournable pour les historiens et érudits qui s'intéressent à cette période.

Un seul regret, l'Ogre de Budapest qui se considérait comme un exilé de l'intérieur répugne à parler de la guerre (un chapitre rapidement expédié pour narrer sa vie d'officier fantaisiste dans une armée fantoche), de l'extermination du peuple juif de Hongrie, du communisme, de la révolution de 1956 et même de la défaite en finale de la Coupe du monde de foot ball en 1954 contre l'Allemagne. Tous ces

événements étaient pour lui des épiphénomènes sur l'échelle de la vie de la planète. Sa grande ambition a toujours été de réconcilier sainteté et érotisme ! Et il ne manque pas de le répéter à chaque occasion propice !

Source : <http://www.critiqueslibres.com/i.php/vcrit/16282>

(Chronique d'exposition) Man Ray s'attache à Paris

Arts. Une rétrospective inédite de l'Américain à la Pinacothèque.

MADELEINE LEPAUX

vendredi 21 mars 2008

L'Atelier de Man Ray Pinacothèque de Paris, 28, place de la Madeleine, 75008. Rens. : 01 42 68 02 01 jusqu'au 1er juin

La Pinacothèque de Paris consacre une rétrospective au photographe américain le plus renommé de Paris, Emmanuel Radnitzky, dit Man Ray (1890-1976). Bien que le personnage et l'artiste soient assez connus, l'exposition «l'Atelier de Man Ray. Unconcerned, but not indifferent», vaut le coup d'œil.

Double culture. C'est tout d'abord l'occasion de découvrir près de 250 œuvres, pour la plupart jamais montrées au public. Toutes les facettes de cet artiste polyvalent sont dévoilées : dessins, photographies, sculptures, objets et images personnels provenant directement du Man Ray Trust (Long Island, New York). L'accrochage est organisé en quatre périodes et lieux importants de sa vie. Il a le mérite de faire le point sur les influences de sa double culture américano-française.

Ses débuts à New York (1890-1921) voient naître ses premières ébauches et de nombreux dossiers de travail. Sa peinture connaît peu de succès aux Etats-Unis, moins curieux des avant-gardes qu'en Europe. Néanmoins, il anime avec Duchamp et Picabia l'activité Dada à New York. Lorsqu'il arrive à Paris, en 1921, c'est la consécration. Plus apprécié pour ses photographies que pour sa peinture, il immortalise de nombreux amis artistes : Picabia, Kiki de Montparnasse, Duchamp, Satie et Cocteau... Il rejoint le mouvement surréaliste en 1922, il invente ses fameux rayographes (silhouettes d'objets posés sur la pellicule) présents dans l'exposition.

Majeur. Arrivé à Los Angeles (1940-1951), dans un pays qui le prend pour un imitateur, tout au plus, il y rencontre Juliet Browner, sa muse qui deviendra sa femme. En 1951, c'est le retour en France où il est présenté comme un artiste majeur. On peut voir Man Ray à la fin de sa vie, revenir sur son travail de jeunesse. Il reproduit ses objets uniques, comme son étonnant Violon d'Ingres, cette photo en noir et blanc qui devient en 1969 une lithographie couleur.

Cette exposition montre comment Man Ray a toujours été reconnu par les différents mouvements artistiques successifs, ne laissant pas les querelles entre dadaïstes et surréalistes l'influencer. Il parvient à tracer une route incroyablement personnelle, participant ou non aux diverses recherches artistiques, d'où son épitaphe choisit par son épouse et aussi sous-titre de l'exposition : «Unconcerned, but not indifferent» («Détaché, mais pas indifférent»). Les photos les plus connues ne s'y trouvent pas, mais la Pinacothèque, en privilégiant des œuvres rares, nous immerge dans l'intimité créatrice et sentimentale de cet artiste polymorphe.

Source : <http://www.liberation.fr/culture/316838.FR.php>

Joyeuses Pâques à toutes et à tous, Eddie Breuil

samedi 22 mars 2008 14:53
Perahim; Programme Assoc'

Chères Mélusines, chers Mélusins,

avant de commenter le programme des activités de notre association (pièce jointe), je voudrais présenter nos condoléances émues à Marina Vanci-Perahim qui vient de perdre son compagnon et son plus fidèle soutien. Philippe Dagen (collègue de Marina à l'université de Paris I) a retracé sa carrière dans *Le Monde* daté dimanche 16-lundi 17 mars 2008:

Nécrologie

Jules Perahim, peintre surréaliste

Dès 1930, ce peintre surréaliste devient l'une des figures de l'avant-grde artistique roumaine

Né à Bucarest en 1914 dans une famille d'intellectuels, il est dès 1930 l'une des figures de l'avant-garde artistique roumaine, autour des revues *Unu (Un)*, puis *Alge (Algues)* qu'il cofonde avec, entre autres amis, Gherasim Luca et auxquelles il participe en y publiant des dessins

Dès 1932, il expose à Bucarest ses tableaux surréalistes, métamorphoses anatomiques chargées d'une symbolique politique et guerrière Ses toiles s'intitulent *L'Antiprophète* ou *La Mitrailleuse* Une deuxième exposition, en 1936, vise plus explicitement encore le pouvoir en place pronazi

Dates clés 24 mai 1914 Naissance à Bucarest (Roumanie). 1932 Première exposition œuvres surréalistes. 1938 Quitte la Roumanie et vit en URSS. 1969 S'établit à Paris. 2 mars 2008 Mort à Paris.

Commence alors pour lui le temps des voyages. En 1938, il est à Prague, où il rencontre le dadaïste berlinois John Heartfield en exil et où les surréalistes tchèques l'exposent Poursuivi dans son pays natal pour ses dessins et positions antifascistes et procommunistes, il trouve refuge en Union soviétique

En 1944, il écrit à Victor Brauner : "Je me suis absenté de Roumanie quatre ans et, pendant ce temps, j'ai fait les plus impossibles métiers : cavalier, porteur d'eau, pompier, paysan, maraudeur, peintre et beaucoup d'autres"

Virtuose de la ligne folle

De retour dans son pays natal après la victoire de l'Armée rouge, il choisit de se mettre au service du pouvoir communiste prosoviétique - ce qui lui a été par la suite reproché par certains surréalistes parisiens

Abandonnant sa création personnelle jusqu'aux années 1960, il enseigne et se consacre aux arts appliqués et à la scénographie, au risque d'apparaître comme un officiel du régime

En 1969, il quitte enfin la Roumanie et s'établit à Paris Il renoue avec son œuvre des années 1930, paysages étranges dans une lumière égale, êtres hybrides, disproportions inquiétantes, surgissement d'éléments abstraits dans un espace onirique

La tonalité politique d'autrefois réapparaît, non moins pessimiste que dans les années 1930, et l'une de ses toiles se nomme La Révolution impossible La part de l'érotisme n'est pas moins sensible, non sans connivences avec le peintre Victor Brauner (1903-1966) Quant à celle du dessin, elle est capitale : virtuose de la ligne folle, Perahim est l'auteur de plusieurs albums, du Congrès (1972) à Un miroir se promène dans la rue (2000)

Une exposition à la galerie Petit en 1971, préfacée par Alain Jouffroy, marque le début de la deuxième période de reconnaissance de Perahim, confirmée par sa présence dans la plupart des manifestations consacrées à l'histoire du surréalisme et par de nombreuses expositions dans des galeries et des musées. Peu de jours avant sa mort a paru le dossier que lui a consacré la revue Pleine marge.

En ce qui concerne le programme de printemps de l'Association, vous pouvez vous inscrire à la première visite d'atelier (**dimanche 30 mars**) auprès de Françoise Py (tel: 01 45 07 88 96 ou 06 99 08 02 63) ou de Myriam Debodard (tel. 06 60 29 48 69) en indiquant si vous possédez une voiture pour vous rendre à Vitry s/Seine.

L'association pour l'étude du surréalisme soutient les activités de notre centre de recherche ainsi que la présente liste de discussion. La meilleure façon de nous aider est d'y adhérer!

Bulletin d'adhésion

à retourner à la Trésorière, Mme Françoise Py, 5 rue Fleury Panckouke, 92190 Meudon accompagné de votre chèque libellé à l'ordre de l'Association (pour l'étranger, paiement par virement bancaire, RIB ci-joint)

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Téléphone : _____ e-mail _____

Adhère à l'Association pour l'Étude du Surréalisme au titre de l'année 2008
Et joins un chèque de :

- Adhésion simple : 18 €
- Adhésion étudiant : 11 €
- Adhésion comprenant le service de la revue *Mélusine* : 38 €
- Adhésion de soutien : 150 €

Je souhaite recevoir une attestation permettant de déduire 60% de ma cotisation (CGI, art. 200 et 238b)

Date et signature :
Bien cordialement,
Le modérateur Henri Béhar

mardi 25 mars 2008 16:58
Le visite d'atelier

Précisions pour la visite de l'atelier de Jack Vanarsky, 25 rue Antoine Marie Colin, 94400 Vitry, le Dimanche 30 mars 2008, 16h

Si l'on vient en voiture par le périphérique et on veut prendre la N305, attention, il n'y a pas de sortie à la Porte de Choisy. il faut sortir à la Porte d'Italie et prendre, du côté extérieur, la rue parallèle au périphérique, jusqu'au feu rouge et tourner à droite. Toujours droit sur la 305, jusqu'au carrefour de la Mairie de Vitry. Tourner à gauche et la deuxième rue à droite. Si l'on vient par les quais, la route vous amène vers la Gare de Vitry, puis vers l'église. Ma rue se trouve à gauche, légèrement après l'arrêt de bus suivant, Audigeois. (au coin, un petit square d'un côté, une boulangerie de l'autre).

Transports en commun: Porte de Choisy (métro ou tramway), bus 183 (terminus). Descendre à l'arrêt Mairie de Vitry. Marcher jusqu'au feu rouge, tourner à gauche. Deuxième rue à droite. RER Gare de Vitry, bus 180 vers la Mairie. Descendre à l'arrêt Audigeois. Ma rue est, dans le sens du bus, la première à gauche. Métro Bibliothèque Mitterrand, bus 132 (terminus)(moins fréquent). Descendre à l'arrêt Audigeois. Ma rue est, dans le sens du bus, la première à gauche.

samedi 29 mars 2008 19:43
Semaine_13

Actualités de la semaine 13

spectacles, expositions

- **Éluard et Nusch** • **Éluard** revisité •
- Patti Smith et **René Daumal** •

chroniques, brèves

- Portrait de **Paul Destribats** •
- Blutch et le surréalisme •

Dernière minute : Nusch et Éluard à Toulouse

Du 25 au 29 Mars 08 à 20h30 au Théâtre Garonne.

“Nusch est d’un dépouillement exceptionnel. Simple et pur, dans le mille.” (De Standaard)

Sur la table autour de laquelle le public est installé, une danseuse. Etendue, comme endormie, ou en tension au bord de la table, elle incarne Maria Benz, alias « Nusch », l’objet des amours de Paul Eluard jusqu’à la disparition de la jeune femme en 1946. Dits par Franck Verduyssen (tg STAN) qui circule dans le dos des spectateurs, les mots d’Eluard (tirés de *Poésie ininterrompue, Le temps*

déborde et Nusch) disent la douleur de l'amour perdu, l'impuissance face à la disparition, et d'un même souffle traversent le corps de la danseuse et renversent le cœur du public.

www.theatregaronne.com

Tarif Normal : 19 €

Tarif carte Toulouseblog : 11 € Tél. 05 62 48 54 77

Source : <http://www.toulouseblog.fr/index.php?Spectacles>

Toujours Éluard, à Cherbourg

Trois formations pour un concert à l'Agora

(...)Après l'entracte, les trois formations n'en feront plus qu'une. Près de 80 chanteurs et 60 musiciens interpréteront ensemble le Kyrie de la petite messe solennelle de Rossini (1863) et la cantate *Liberté* de Roger Calmel (1986). « Construite autour du poème de Paul Eluard et complétée par des textes de Daniel Duret, cette cantate développe musicalement l'idée de la victoire de la liberté sur l'oppression », a précisé Marie-Odile Ligeard-Lucas, chef de chœur du Conservatoire à rayonnement communal.

(...) Renseignements, service culturel de la vie d'Équeurdreville-Hainneville, tél. 02 33 53 96 45.

Ouest-France

Source : http://www.cherbourg.maville.com/Trois-formations-pour-un-concert-a-l-Agora/re/actudet/actu_loc-605849-----actu.html

Patti Smith tient salon ouvert à Paris

Des crayons sont laissés dans une petite pièce en forme de cellule monacale, pour que les visiteurs inscrivent sur le mur les impressions que leur laisse une vidéo en noir et blanc signée Patti Smith et Jem Cohen, sur la vie de l'écrivain, poète et mystique français René Daumal (1908-1944).

(...) ("Land 250", Fondation Cartier pour l'art contemporain, du 28 mars au 22 juin. Tlj, sf lundi, de 11H00 à 20H00, nocturne le mardi jusque 22H00. 261 Bd Raspail, Paris 14e).

Source : AFP http://afp.google.com/article/ALeqM5ivMr3gYre_x0X0l3tsLFcr1aT2XA

L'archiviste des avant-garde : Paul Destribats

PORTRAIT D'UN COLLECTIONNEUR - Paul Destribats est un ancien financier. Il vit à Paris.

Paul Destribats possède plus de 300 numéros consacrés à l'avant-garde russe. Un thème qu'il complète activement depuis trois ans.

Ne lui dites pas qu'il est collectionneur. A tout prendre, il préférerait qu'on l'appelle archiviste. Carré dans son luxueux fauteuil de cuir, dans son lumineux appartement des bords de Seine, entouré d'oeuvres d'art, l'homme qui a dépassé les quatre-vingts ans, marque par sa présence forte. Chevelure blanc-neige abondante, regard puissant, voix qui porte et discours sans détour, il jauge son interlocuteur. Archiviste lui ? On est loin de l'image d'un tâcheron penché sur des documents poussiéreux. Paul Destribats ressemble plutôt à un aventurier - au long cours - des souvenirs de l'avant-garde. Car c'est cela son sujet de prédilection : les documents des avant-gardes du XXe. Il est emporté par son enthousiasme pour énumérer le fruit de sa quête de plus de trente ans. L'avant-garde

russe : " Plus de 300 "numéros". Je complète ce thème-là activement depuis trois ans. " Les futuristes : " Ma bibliothèque est plus complète que celle des musées italiens, 160 documents-manifestes. " Dada, le surréalisme : " J'ai prêté 200 documents lors de l'exposition Dada au Centre Pompidou, plus de 100 lors de la rétrospective Picabia au Musée d'art moderne de la Ville de Paris et environ 80 lors de l'exposition sur le surréalisme au Centre Pompidou. " C'est d'ailleurs à cette institution qu'il a vendu en 2006 pour 3,8 millions d'euros une partie de ses archives, 1.003 titres, des collections complètes de périodiques qui traitent des rapports entre l'art et la poésie depuis 1848.

(...)Au-dessus d'une de ses bibliothèques, Paul Destribats a placé un masque du visage d'André Breton qui semble présider aux activités de l'archiviste. " De temps en temps il me regarde, il m'inspire. Les livres aussi... Ce sont des témoins qui me regardent. Je sais les yeux fermés où est quoi ", dit-il en se saisissant d'un ouvrage dans un double rayonnage presque entièrement rempli de livres reliés en maroquin rouge. C'est l'espace réservé à André Breton. " Breton a été un militant capital du progrès intellectuel. Le surréalisme, c'est un demi-siècle de pensée. " Le document qu'il a en main a été imprimé en 1941 à Marseille. " Fata Morgana ". Rarissime, il est, comme on dit chez les bibliophiles, " truffé ", accompagné de nombreux documents annexes : souvenir d'une publication censurée par la France de Vichy, photo de Breton dans la cité phocéenne, etc. Il se souvient : " Je voyais quelquefois Breton aux Deux Magots, à la Coupole ou chez Lipp. " Mais il n'a jamais osé adresser la parole au théoricien du surréalisme : " J'avais parfaitement conscience de nos places respectives. J'ai connu sa veuve, Elisa. "

Pour Paul Destribats - collectionneur, Breton aujourd'hui c'est 2.200 fiches. " J'aime bien les chiffres car ça se vérifie. " Le 20 mai prochain sera proposé chez Sotheby's à Paris le manuscrit du " Manifeste du surréalisme " de Breton de 1924. Un trésor absolu pour les adeptes du mouvement. " Je ne rêve pas. Il est logique que ce document revienne à l'Etat. De toute façon, récemment, je me suis offert, dans l'indifférence générale, le manuscrit du deuxième "Manifeste du surréalisme", celui de 1930. " Les yeux de l'archiviste crient victoire. Il jubile. Avant de clore l'entretien, il a envie de rouvrir certains fascicules. Il les connaît par coeur, mais tient à partager son plaisir. " Tous les livres ont une histoire. C'est ce que j'essaie de recomposer. Je vais vous montrer deux ou trois splendeurs russes. " Entre autres, il manipule délicatement, l'un après l'autre, deux petits volumes sur papier à tapisser par Kamenski de 1916. " C'est le modernisme au plus haut point. Il existe à cinq exemplaires maximum. " Dans un coin dort un des ouvrages mythiques du XXe siècle, " Jazz " de Matisse, explosion de couleurs et de formes des papiers découpés, publié en 1946. Il en parle comme d'un personnage d'une pièce de théâtre dont il serait le metteur en scène : " Il attend son habillage ", autrement dit un boîtier qui lui conservera son esprit authentique, sans reliure par trop décorative. Mais que vont devenir tous ces trésors ? " Je rêve de trouver un destin à ma bibliothèque ". La conclusion est en forme de point d'interrogation. J. B.-H.

Source : <http://www.lesechos.fr/patrimoine/art-collection/300253267.htm>

Chronique d'exposition : "Unconcerned but not indifferent" - Man Ray

L'Atelier Man Ray

Jusqu'au 1er juin 2008

Pinacothèque de Paris, 28, place de la Madeleine 75008, 01 42 68 02 01, 7€

La Pinacothèque de Paris présente une facette oubliée de l'oeuvre de Man Ray (1890-1975) au regard du public français. Et pour cause, lorsque l'artiste meurt une partie de ses archives s'envole pour New York, où le Man Ray Trust est fondé. Pour la première fois, cette riche collection sort de sa chambre froide...

Artiste pluridisciplinaire, Man Ray (né Emmanuel Radnitzky) est surtout connu pour ses photographies, ses portraits d'artistes (Meret Oppenheim, Jean Cocteau, Salvador Dali, Pablo Picasso, Gertrude Stein, etc.). Il l'est aussi pour ses oeuvres plus expérimentales (Noire et Blanche, Lèvres dorées, Le Violon d'Ingres, Les Larmes...).

Mais cet Américain de naissance (Philadelphie), reconnu comme artiste en France seulement - ses compatriotes ne le prennent pas au sérieux -, représente avant tout un pionnier de l'art moderne. C'est à dire qu'il travaille tous les média, sans apposer de frontières entre eux. Dessin, peinture, sculpture, photographie, film, assemblages, etc.. Il touche à tout, mélange les supports, et expérimente sans cesse de nouvelles techniques, tentant d'en élargir les possibilités.

C'est en tout cas l'image forte que Marc Restellini, directeur de la Pinacothèque, entend raviver par cette présente exposition. "Il ne faut pas oublier que Man Ray est avec Marchel Duchamp l'initiateur du Dadaïsme aux Etats-Unis".

En effet, l'artiste collabore avec Francis Picabia pour la revue dada 391 (1920). Mais un an plus tard, il conclut que "Dada ne peut pas vivre à New York. Tout New York est Dada et ne supportera pas de rival - ne remarquera pas Dada". Alors il embarque pour la France et tente l'aventure du Surréalisme. Avec le succès qu'on lui connaît.

L'exposition ne présente pas les oeuvres les plus célèbres de l'artiste, détenues par le Centre Pompidou, et qui ont déjà été montrées maintes fois. Mais elle propose celles du Man Ray Trust, qui détient quelque 500 objets. L'espace de la Pinacothèque étant réduit, 250 en sont ici dévoilés (350 à Madrid où a eu lieu la première présentation de l'exposition, cf. catalogue).

Man Ray's Hat, 1930 (Objet personnel) (c) Man Ray Trust / ADAGP, Paris, 2008 Oeuvres de jeunesse peu connues, documents relatifs à sa vie privée, esquisses de ses oeuvres majeures et leurs clichés. Objets personnels dont le fameux chapeau melon de l'artiste, ses bagues et une sélection de bijoux qu'il a créés pour sa seconde femme Juliet Browner. Formule pour un procédé photographique chimique que Man Ray a tenté en vain de vendre aux laboratoires photographiques, premiers brouillons de son autobiographie, demande de dépôt de brevet pour un jeu d'échecs magnétique, etc.. Un énorme travail d'inventaire a dû être réalisé par les commissaires de l'exposition, John P. Jacob et sa femme Noriko Fuku.

L'exposition se veut chronologique, divisée en quatre parties. Les années de jeunesse à New York (1890-1921). Paris entre 1921 - date de ses premiers rayogrammes* qui le font accéder au statut de photographe artistique - et 1940. Fuite du Nazisme qui l'exile à Los Angeles (1940-51), où il n'est pas compris mais rencontre Juliet, sa future muse. Leur retour à Paris de 1951 à 1976, où l'artiste est officiellement reconnu (médaille des Arts et des Lettres remise par l'Etat français). Cette dernière période est marquée par la reprise de ses peintures de jeunesse en lithographies et ses répliques d'objets uniques. Sceptique quant à l'aura des objets d'art, la reproduction à l'échelle industrielle convient parfaitement à Man Ray.

"Il s'agit ici d'appréhender l'oeuvre de Man Ray d'une manière plus intime, de découvrir les objets auxquels l'artiste tenait", explique John P. Jacob. "Vous ne verrez peut-être pas les chefs-d'oeuvre de Man Ray", enchaîne Marc Restellini, "mais les objets qui conduisent à ses chefs-d'oeuvre."

Le sous-titre de l'exposition "Unconcerned but not indifferent" constitue le nom d'une oeuvre de Man Ray. C'est également l'épithète choisie par Juliet pour la tombe qu'elle partage avec l'artiste, au cimetière du Montparnasse. "Un tel intitulé manifeste la relation complexe que Man Ray entretenait avec son art, son public, et l'héritage qui était le sien. [...] cette exposition se veut avant tout une méditation sur le destin de l'oeuvre de Man Ray après sa disparition, hors du contrôle qu'il pouvait exercer sur elle de son vivant", expliquent les commissaires de l'exposition. En effet, après la mort de

l'artiste de nombreux objets ont disparu de son atelier parisien (2 bis rue Férou, Paris VIe) et certains tirages non autorisés sont ressortis sur le marché. D'où scandale...

On sent ici que le Man Ray Trust veut prouver la légitimité de son existence et mettre un terme à la rumeur qui prétend que les oeuvres qu'elle détient sont de moindre importance que celles du Centre Pompidou. Tout en aidant à faire connaître le processus de pensée et la manière de travailler d'un artiste légendaire, à l'oeuvre complexe et énigmatique.

*Rayogrammes (1921/22): Dans sa chambre noire, Man Ray place plusieurs objets de verre sur une feuille de papier sensible, imbibé de révélateur. Lorsqu'il allume la lumière, il constate: "Sous mes yeux une image prenait forme. Ce n'était pas tout à fait une simple silhouette des objets comme dans une photographie normale car ils étaient déformés et réfractés par les verres [...]".

Source : <http://www.artscape.fr/atelier-man-ray-unconcerned-but-not-indifferent-pinacothèque-paris/>

Blutch entre Balthus et Pissarro

José-Louis Bocquet * Futuropolis, 120 p., 25 €.

Le célèbre dessinateur achève, avec « La Beauté » *, sa magnifique trilogie. Rencontre avec un franc-tireur qui fait déjà école.

(...)Réalisés entre mars et novembre 2007, les dessins de La Beauté ont donc un lien organique. Entre crudité et pudeur, son propos relève aussi de l'histoire de l'art. « Evidemment, sans surréalisme, pas de Beauté. » Blutch contourne Breton et cite Magritte et Max Ernst. Balthus aussi. « J'ai fait deux remakes de ses tableaux dans ce livre et un autre de Chardin pour le fermer. Je voulais terminer sur la pureté. »(...)

Source : <http://www.lefigaro.fr/lefigaromagazine/2008/03/29/01006-20080329ARTFIG00077-blutch-entre-balthus-et-pissarro.php>

Eddie Breuil

dimanche 30 mars 2008 22:19
assoc

Bonjour à vous, le programme d'activités proposé par l'Association se déroule parfaitement: aujourd'hui, l'atelier de Jack Varnasky a été visité par vingt personnes, ravies de voir fonctionner ses objets, et enchantées des explications du maître dans la lignée de Marcel Duchamp et de Man Ray (un compte rendu sera publié sur notre site, à la rubrique L'Association). La prochaine séance aura lieu, comme annoncé, le **dimanche 13 avril 2008, 17h** à La Coupole dans la série "Femmes et surréalisme" en association avec Souffles d'Elles, nous serons guidés dans les créations de **Nora MITRANI** et de **BONA**, par, respectivement, Stéphanie Caron et Georgiana Colville. Pour la séance suivante, le **samedi 17 mai**, Jean-François Rabain nous demande d'apporter le correctif suivant quant à ses relations avec Unica Zürn telles qu'elles ont été présentées dans le programme des activités de l'Association diffusé :

Ayant connu Unica à 22 ans, il n'a jamais été son médecin, mais a simplement été son ami. Dont acte.

Bien cordialement,

Le modérateur, Henri Béhar

lundi 31 mars 2008 12:34

Surréalisme et video art

Chères Mélusines, chers Mélusins,

Je vous écrive de l'Italie pour vous demander des références bibliographiques pour mon travail de thèse avec le Prof. Ruggero Eugeni.

Je n'ai pas encore le titre, mais en fait il faut que je m'interroge sur les rapports (les influences) entre le (du) surréalisme et (sur) la vidéo art contemporaine. Est-ce que vous pouvez me conseiller quelque titre à propos?

Je vous remercie pour l'attention.

Cordialement,
Federico Iarlori

lundi 31 mars 2008 22:30

Appel à contribution. Colloque : La lettre en corps. Lectures de *Suppôts et Supplications* d'Antonin Artaud, Barcelone 2009

La lettre en corps

Lectures de *Suppôts et Supplications* d'Antonin Artaud

Colloque du Groupe de Recherche sur les Écritures Subversives

(Université Autonome de Barcelone)

Organisation :

Ricard Ripoll (Université Autonome de Barcelone - GRES)

Eric Hoppenot (IUFM de Paris – Université Paris Sorbonne – GRES)

Alain Milon (Université Paris X & CNRS)

Dates : 18 au 20 juin 2009

Lieu : Barcelone

Hormis la nécessité de proposer une communication sur le seul *Suppôts et Supplications*, les organisateurs laissent toute liberté aux éventuels intervenants, l'enjeu du colloque étant de questionner cette ultime œuvre sans l'enfermer dans une approche méthodologique ou thématique. Ce colloque voudrait s'inscrire dans les judicieux conseils d'Evelyn Grossman qui dans sa préface à *Suppôts et Supplications*, nous enjoint de lire Artaud comme : « l'acteur d'une lecture en mouvement qui empêche le sens de *prendre* et de s'engluer dans une forme, une lecture qui fait voler en éclats le carcan syntaxique. ».

Les propositions de communications (environ 500 mots) doivent être envoyées conjointement à Ricard Ripoll (ricard.ripoll@uab.cat), Eric Hoppenot (Eric.Hoppenot@paris.iufm.fr) et Alain Milon (alain.milon@u-paris10.fr).

Argumentaire complet et informations supplémentaires : <http://www.mauriceblanchot.net>

Cordialement, Eric Hoppenot

